

Stéphane Susana

Nier est effet serein

Et l'axe - être bilatéral - ce décor taré, maniéré, se trace, se rue, me damne et se révèle rumeur apparue pâle.

Moi dilué, servi en gnole. Rire carié. Boue, vase versée, fatras né ici gamme. Dialecte sec.

Ne rêver rien, n'oser!

Et ni tas réunis, ni sens : Tome-dégât, nom écrit abyssal, gel en nos inutiles actes. *N'espace l'art!*

Nom étiole, nu. Sa césure... Mots à réfuter.

Vie, tu perdras ! Ah ? Et se relever ému. Abêti désir ! Ce jeune va, salue, sert. Et, âgé, décède. Car gare, factice recel, sinueuses traces, élan à s'user!

Vive ride. Sel figé. Ni art, ni faste, et repérage serré.

Lis!

Et, né de tes ellipses, lu verso en arc reflété, le tracé trompa.

Cap mort !

Écartelé tel fer, crâne, os révulsés, pillés et édentés, il erre, s'égare.

Perte!... Et sa fin traîne.

Gifle.

Se dire : Vivre, Susana ! Le sec art se sue ! Unis-le, ce récit ! Ça fera grâce de ce dégât : être seul. A sa venue, j'écris : « édite ! ». Baume révélé, resté hasard, réputé ivre, tu feras tome rusé.

Cas : une loi te montra le cap. Sens, et ça se lit uni.

Sonne le glas... S'y bâtir ce montage de mots, ne s'insinuer ! Sa tinte résonne.

Irrévérances ! Et cela, idem, magiciens, art à fées, rêves.

Aveu : obéir à ce rire long, né ivre, seul idiome. La peur apparue, mur élevé, resté en ma demeure, s'écarte - serein, amer, atroce !

Déclare : « Ta liberté exalte ! »